

Mort de l'écrivain Marc Pierret

Le romancier, journaliste et réalisateur, est décédé à Paris, le 14 avril. Il avait 87 ans.

LE MONDE | 08.05.2017 à 15h43 • Mis à jour le 08.05.2017 à 15h49 | Par Georges Sebbag

Marc Pierret, qui est mort à Paris le 14 avril, est né le 5 septembre 1929, à Lille. Son père catholique est journaliste à *La Croix du Nord*. Autodidacte, Marc se contentera de son certificat d'études. En 1945, renvoyé de son collège, il fugue et est rattrapé par la police. L'année suivante, son frère aîné, journaliste à Paris, tente de lui faire faire des piges dans *Pour tous films*. Il sera successivement valet de ferme, porteur de valises à la gare d'Austerlitz, vendeur de journaux sur les Grands Boulevards. Il lit *Mort à crédit* de Céline sur les bancs du métro, découvre le cabaret La Rose rouge, croise Jean Genet, commence un tour de chant à L'Echelle de Jacob. Il se produit au Quod libet, accompagné au piano par Léo Ferré. Il fait ensuite son service militaire en Allemagne, où il retrouve Jean Genet.

L'écriture dans la peau

En 1959, il est assistant stagiaire durant le tournage d'*A bout de souffle*, de Godard. A la suite d'un épisode dépressif, il entre en analyse sur le divan du lacanien Robert Lefort. En 1964, il collabore régulièrement à *France observateur* en qualité de critique littéraire et théâtral. En 1968, Pierret publie son premier roman, *Donnant donnant*, chez Christian Bourgois. Le domaine où il excella commence à se dessiner : déjà l'identité du narrateur est incertaine et l'écriture, en tant qu'aventure du langage, est le véritable sujet du livre.

En 1969 sort *Utopies et perversions*. Cette enquête, à laquelle participent Edgar Morin et Kostas Axelos, est interdite à l'affichage. Les années suivantes, Pierret signe sous son nom ou divers pseudonymes des contributions pour *Tel quel*, *Le Monde*, *Vogue*, *Life*, *La Maison de Marie-Claire* et *Vingt ans magazine*. Il publie aussi des livres de commande : des entretiens avec Pierre Schaeffer, l'inventeur de la musique concrète, chez Belfond, suivis d'une biographie de Richelieu pour Fayard.

Son dernier roman vient d'être publié

En 1975, Félix Guattari lui donne une préface pour *Le Divan romancier*, composé selon la technique du *cut-up*. Il tourne deux films en super-8 : *L'Horreur du film* (1981) et *Hors texte* (1983), un long-métrage fantasmatique qui met en scène des personnalités du monde des arts et des lettres. Pierret se consacre ensuite à ce qu'il appelle « *le déshabillage de l'écriture majoritaire* ». Deux romans paraissent d'abord, dont la critique salue l'originalité de la structure narrative et le baroquisme : *Le Mystère de la culture* (2002) et *L'Attentat de la rue Vaneau* (2004), aux éditions Verticales. Puis, chez Urdla, deux autres romans, qui ravagent la fabrique des écrivains dévoués aux médias : *Le Lymphome d'Hazelbeck* (2009) et *Une plume épatante* (2014). Ils sont précédés, chez le même éditeur, d'une confession de l'auteur sur son engagement politique en Mai 68 : *Six mois après* (2008).

Son dernier roman, *Conte à rebours*, vient d'être publié, en mars 2017, par les Editions Tinbad, avec une postface de Guillaume Basquin. Il laisse deux textes non publiés. Son journal de 1975 et le roman qu'il destinait aux Editions Tinbad, *Mademoiselle Lévy*.

Georges Sebbag